

Du côté



de l'Afrique

Un proverbe mossi dit : *si chacun tire de son côté laalebasse, elle se casse et une fois ses morceaux rassemblés et recousus, elle reste fragile*. C'est là que naissent les conflits.

Notre société humaine est comparable à unealebasse qui permet de prendre l'eau pour se désaltérer, pour accueillir l'étranger. Les conflits proviennent souvent de manque d'écoute, de compréhension, et d'acceptation mutuelle. C'est ainsi que les anciens aimaient dire que *s'asseoir ensemble pour parler ne fait pas labourer le champ, mais ça éclaire une situation*.

J'ai eu à participer à la résolution de conflits mineurs à tout âge et en tout lieu.

Je commencerai par moi-même : à l'âge de 14 ans, j'ai été accusé faussement d'un acte belliqueux. Que quelqu'un soit accusé c'est normal, qu'on ne puisse pas l'écouter pour savoir et prendre connaissance des faits, c'est autre chose. Seul et sans défense parce que papa et maman étaient dans leur pays de mission comme catéchistes, il a fallu que je me mette à la hauteur de la situation pour prouver mon

innocence. C'est alors que j'ai vraiment découvert la présence du Seigneur auprès des petits. Très vite, j'ai eu l'idée de convoquer mon oncle et tous les chefs de famille des auteurs d'accusation chez le chef du village. Mon objectif est atteint dans le respect de chacun. Depuis ce jour, j'ai été marqué par le souci de la justice et de la vérité.

Plus tard, dans ma vie de Frère Missionnaire des Campagnes, j'ai été à maintes reprises témoin des rencontres de réconciliations et de la résolution de conflits mineurs.

Quand je pense à ces deux familles qui ne se saluaient jamais ! A la suite d'une bagarre, chaque parole, geste et attitude étaient perçus et analysés comme provocation et poison pour l'une et l'autre famille. Ça fait très mal au cœur de voir des gens qui s'en veulent en permanence. Ils mettent l'entourage dans l'embarras. Nous avons entrepris une démarche de réconciliation en communauté pour ces familles, une démarche d'écoute et de questionnement, de dépassement de soi et de compréhension. La réconciliation s'est faite au bonheur des deux partis.





Quand on parvient à une réconciliation profonde et vraie en soi-même et avec l'autre, on ressent une paix intérieure.

Un proverbe mossi dit : *cohabiter ensemble, c'est se bagarrer, se pardonner*. Il n'y a pas de vie possible sans le pardon.

Crainte et joie

Un jour, j'apprends qu'un couple voisin ne vit plus ensemble. Le monsieur renvoie sa femme alors qu'ils sont déjà âgés, une soixantaine d'années. Je me rends en famille pour le visiter parce qu'il vivait avec ses fils et petits-fils. Pendant la causerie, je lui pose la question sur le sens de son acte. Quel sens donnez-vous à ce que vous avez fait, à vos enfants et petits-enfants ? Il me regarde longtemps sans rien dire. Nous sommes restés un bon moment dans le silence. J'ai eu peur et ai failli m'en aller sans demander la permission. En fin de compte, il me dit de rentrer et de revenir un autre jour pour qu'on puisse discuter. Du coup ça m'a soulagé un peu, je suis rentré et j'ai beaucoup prié le Seigneur. Je retourne le voir plus tard et à ma grande et bonne surprise il me dit : *j'ai réfléchi longtemps à ta question sans pour autant trouver une réponse convenable et claire. Je n'ai pas vu le sens de mon acte. Alors lève-toi, va, ramène la "maman" et qu'elle soit la bienvenue*. Avec joie et crainte, je m'empresse en communauté pour partager ce que je viens de vivre. Joie, parce que c'est le début du dénouement de la situation, crainte, parce je ne sais pas comment sa femme réagira. Avec la communauté et un membre de la famille, nous avons entrepris la démarche ; tout s'est bien passé et le couple s'est retrouvé



et est reparti sur de bonnes bases.

Faire la vérité

Malheureusement, il y a des conflits qui perdurent et ne connaissent pas de dénouement. Je connais une famille à qui on retire progressivement sa terre en complicité avec les autorités politiques. Je suis sidéré devant l'ampleur de l'injustice que subit cette famille. Dieu seul sait ou ne sait pas comment résoudre cette terreur. Seulement, il faut espérer contre toute espérance.

Ce qui peut nous aider dans la résolution des conflits, c'est le souci de la vérité de tous les partis. L'expression et la reconnaissance de la vérité aident et facilitent la démarche de la communion qui est la réconciliation et la résolution des conflits. Comme on aime le dire : *même si tu n'aimes pas le lièvre, sache qu'il court plus vite*. Reconnaître la vérité comme un fait nous pousse tous à l'humilité et à l'humanité, puis à la compréhension et à l'acceptation mutuelle. C'est ainsi que nous pouvons d'abord nous réconcilier en nous-mêmes, en communauté, dans nos familles, avant de le proposer aux autres. Je voudrais terminer ce partage avec le psalmiste :

**Amour et Vérité se rencontrent
Justice et Paix s'embrassent
La Vérité germera de la Terre
Du Ciel se penchera la Justice (Ps 84).**



Frère Benoît SAWADOGO
Prieuré N.D. des Bois
Canappeville (Eure)

